

Lettre de Benjamin Crémieux à Jean Paulhan, 1927-02-01

Auteur : Crémieux, Benjamin (1888-1944)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Crémieux, Benjamin (1888-1944), Lettre de Benjamin Crémieux à Jean Paulhan, 1927-02-01, 1927-02-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 26/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13747>

Information sur la lettre

Date 1927-02-01

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025



Mardi 1^{er} février 1927

Je suis très content d'Henriot. Et je te donne
l'accolade.

—
J'aurais un plein sac d'arguments à voter, mais
devant quel juge? Gallenard est juge et partie. (Plombocraie.)

Rien ne tient de ce que me rapporte ta lettre.

1^o) Il y a toujours eu une critique dramatique à la R.A.F.

2^o) Nous sommes d'accord, J. et moi, sur presque tous
les points de méthode de théâtre. (Qu'il me dise ce qui l'a
choqué - éloge de Litkeff à part - dans mes chroniques)

3^o) Il n'est pas exact que J. s'ingénie à accorder à
ses goûts la critique dramatique de la Revue. Il a fait
faire des articles hystériques sur Félix et Orphée
qu'il n'aimait pas.

4^o) Il est incertain que je n'ai pas mérité de Félix
pour les pièces que pour le roman. D'ici entre trois pièces,
de tiraille choisies d'abord six personnages et Aucun se réveille
qui ont fait le tour du monde par la suite. J'ai prouvé à
Dullien le succès de la comédie de l'homme, prouvé que le 3^e acte
des Concours faisait tomber la pièce. Je pourrais citer dix
autres exemples.

Etc...

Mais je crois qu'il faut poser la question en termes un peu différents.

C'est le R. R. F. qui m'a offert de faire la critique Dramatique (Brevier après le départ de Bonserf, j'ai refusé - toi insuite). Il m'a pas demandé que cela s'appelât Chronique Dramatique. Ecrire les notes me suffisait. C'est après la publication lancetée que tu es, après que je t'en aurais parlé ainsi en l'air, transformé mes notes en chroniques.

Les chroniques ont fait du bruit dans le province, à l'étranger. On commence à poser la question selon mon énoncé. J'ai besoin de le poser tout à fait. Il y a pour un critique deux ou trois occasions par ^{deux ou trois} ans où il peut agir sur la production en débrouillant un chaos. J'attribue de l'importance à ma critique Dramatique parce que j'ai l'impression qu'elle peut être efficace: en distinguant le bon théâtre, en appelant au théâtre de vrais écrivains (j'ai convaincu Giraudoux d'écrire une pièce, Jean Cocteau Montfort, etc.).

La question est de savoir si l'intérêt de la revue a été compromise par mes chroniques, s'il y a dans le Conseil d'administration de la Revue unanimité ou majorité cachée sur, ou si je dois simplement subir le fait du prince.

Je demande si, simplement parce que je n'ai pas de contrat signé, on peut me congédier de jour au lendemain et si la que j'ai fait et fais pour la revue et les éditions ne me rendent pas des regards. Etc...

~~Mme Cocteau~~ Mme Cocteau ~~et de fait~~ et de fait ~~avec~~ avec
En résumé, une chronique m'intéresse, tout le monde

8/ [14 février 1977]
Sant que j'y tiens. Voici ma proposition de conciliation:

Je garde ma chronique en mars, avril, mai, juin, juillet. Je m'engage à ne pas écrire chaque mois plus de quatre pages. Au besoin j'accepte qu'en juin par exemple, ma chronique saute à condition qu'une note indique: "L'abandon des matières nous a obligés à interrompre la chronique —".
(Quatre ou cinq numéros, l'espace d'un roman qui se lit vite.)

Après juillet, j'abandonnerai ma chronique, mais à la condition que pendant un an au moins elle ne soit confiée à personne d'autre.

J'aimerais avoir une réponse demain mercredi avant la réunion. J'ajoute (mais non, je n'ajoute rien; je serai à temps de te dire mes intentions si ma proposition était refusée).

Montre cette lettre à J. ou extrais-en ce que tu voudras pour le lui transmettre. Voyez ici mon dernier mot. amil.

(un peu forte m. s. 24) Bien affectueusement,
une Européenne
engagée depuis toujours.

B. C.